vinetur

# Que se passe-t-il si l’on boit du whisky dans l’espace ?

L’éthanol continuerait d’agir sur le cerveau, mais les données actuelles ne permettent pas de savoir si, en microgravité, ses effets seraient plus intenses, plus rapides à se manifester ou plus durables.

jeudi 19 novembre 2026



Compte tenu de son action sur le cerveau, l’alcool devrait toujours provoquer une ivresse en orbite, mais les différences de ses effets par rapport à la Terre n’ont pas été quantifiées. Illustration pédagogique générée par IA.

Si quelqu’un buvait du whisky à bord de la Station spatiale internationale, il est raisonnable de penser que l’alcool l’enivrerait quand même. La raison est simple : l’éthanol, l’alcool contenu dans les boissons, perturbe le fonctionnement du cerveau. Ce que ces sources ne permettent pas de déterminer précisément, c’est si la même quantité aurait un effet plus fort, plus rapide ou plus durable que sur Terre.

## Le whisky rendrait-il quand même ivre dans l’espace ?

Oui, très probablement. Le whisky n’a pas d’effet particulier lié à l’espace : comme les autres boissons alcoolisées, il contient de l’éthanol, un composé connu pour perturber la communication entre les cellules cérébrales. C’est pourquoi il peut affecter le jugement, la mémoire, la parole, l’équilibre et la coordination. Cette prévision repose sur ce que l’on sait de l’alcool dans le corps humain, et non sur un test direct d’astronautes buvant du whisky en orbite.

Il faut distinguer deux questions différentes. La première porte sur les effets connus de l’alcool sur une personne. La seconde, tout autre, concerne l’ampleur de la variation éventuelle de ces effets à bord d’une station spatiale. Les sources réunies ici étayent assez solidement le premier point, mais elles ne permettent pas de chiffrer le second ni d’énoncer une règle simple comme « l’alcool fait plus d’effet dans l’espace » ou « il en fait moins ».

## À bord de la station, c’est la microgravité, et non l’absence de gravité

Quand on parle de boire « sans gravité », on simplifie beaucoup les choses. À bord de l’ISS, abréviation de la Station spatiale internationale, la situation réelle est celle de la microgravité : la station, les personnes et les objets qui s’y trouvent tombent tous ensemble autour de la Terre. C’est pourquoi on ressent l’apesanteur, même si la gravité terrestre n’a pas disparu.

Cette précision compte, car elle aide à comprendre pourquoi les liquides se comportent si différemment. Ce n’est pas qu’un verre cesse d’obéir aux lois de la physique, mais il ne se comporte plus comme sur une table de cuisine, où le liquide se dépose au fond sous l’effet de son poids. En orbite, le mouvement de la boisson, du récipient et du corps se déroule dans des conditions très différentes.

**Quatre termes utiles pour suivre l’explication**

**Microgravité**

Environnement dans lequel les personnes, les objets et les liquides semblent flotter parce qu’ils tombent tous ensemble autour de la Terre.

**Éthanol**

Alcool présent dans des boissons comme le whisky, le vin et la bière.

**ISS**

Sigle anglais de la Station spatiale internationale, le lieu évoqué dans cet article.

**Péristaltisme**

Contractions musculaires qui font progresser les aliments et les boissons dans le tube digestif sans dépendre d’une direction « vers le bas ».

## Les effets de l’alcool sur le cerveau et la façon dont le corps le métabolise

L’éthanol agit sur le système nerveux. En termes simples, il perturbe la façon dont le cerveau transmet et reçoit les signaux. Une personne peut donc avoir l’esprit moins clair, prendre de moins bonnes décisions, bouger avec moins d’aisance ou avoir du mal à se souvenir et à s’exprimer. Rien de tout cela ne dépend du fait que la boisson soit du whisky, du vin ou de la bière : tout dépend de l’alcool qu’elle contient.

Une fois dans l’organisme, l’alcool est dégradé par des processus enzymatiques, principalement dans le foie. Une partie de l’éthanol est d’abord transformée en acétaldéhyde, puis en acétate, que le corps peut ensuite continuer à dégrader.

Connaître ce processus aide à comprendre pourquoi l'alcool ne reste pas indéfiniment inchangé dans l'organisme, mais ne suffit pas à affirmer que son absorption ou son élimination se déroulerait à la même vitesse en orbite que sur Terre.

Cette distinction est importante pour éviter de tirer des conclusions hâtives. Comprendre le fonctionnement de l'alcool dans les conditions terrestres permet raisonnablement de penser qu'il enivrerait aussi en microgravité. Mais cela ne permet pas, à lui seul, de savoir si ses effets se manifesteraient plus tôt, seraient plus intenses ou mettraient plus longtemps à s'estomper à bord d'une station spatiale.

## L'effet serait-il plus fort, plus rapide ou plus durable ?

C'est la question la plus intéressante et, en même temps, la moins tranchée. Parmi les sources réunies ici, aucune étude contrôlée menée sur des humains ne compare les effets d'une même quantité d'alcool consommée en orbite et sur Terre. Un rapport spécialisé sur la sécurité médicale des vols orbitaux commerciaux de courte durée recommande d'éviter l'alcool tant que ses effets en microgravité ne sont pas mieux connus. Cette précaution n'équivaut toutefois pas à une mesure telle que « 20% plus fort » ou « deux fois plus longtemps ».

On ne peut donc pas affirmer rigoureusement qu'un même verre de whisky enivrerait davantage, moins, plus rapidement ou plus longtemps à bord de l'ISS. Il serait tout aussi erroné d'affirmer le contraire, comme si tout devait se passer exactement comme sur Terre. Au vu des données disponibles ici, la comparaison reste ouverte. La démarche la plus prudente consiste à distinguer ce que l'on sait de l'alcool en général de ce qui n'a pas encore été quantifié en orbite.

| Ce qu'elles étayent | Ce qu'elles n'étayent pas |
|---|---|
| L'alcool pourrait toujours enivrer en orbite. | La même quantité enivrerait davantage, moins ou plus longtemps que sur Terre. |
| La microgravité modifie le comportement des liquides. | Le métabolisme de l'alcool s'arrêterait ou fonctionnerait exactement comme sur Terre. |

| Ce qu’elles étayent | Ce qu’elles n’étayent pas |
|---|---|
| La déglutition est possible grâce au péristaltisme. | Un changement d’arôme signifierait un changement du degré d’ivresse. |
| La prudence médicale reflète une incertitude raisonnable. | Une hausse mesurée ou un chiffre précis pour les effets en orbite. |

## On peut avaler ; c’est la maîtrise de la boisson qui change

Une question très courante est de savoir si l’on peut avaler quand il n’y a pas de direction clairement définie comme le « bas ». Oui, c’est possible. Les aliments et les boissons ne progressent pas dans le corps uniquement parce qu’ils tombent sous l’effet de la gravité, mais grâce au péristaltisme : une succession de contractions musculaires qui fait avancer leur contenu dans le tube digestif. Cela explique pourquoi une boisson ne flotterait pas simplement à l’intérieur du corps en microgravité.

En revanche, la façon de maîtriser le liquide avant de le boire change beaucoup. Sur Terre, il suffit d’incliner un verre pour que son contenu coule dans la bouche. En microgravité, les liquides ont tendance à former des masses et des gouttelettes guidées davantage par la tension superficielle que par le poids. La tension superficielle est la force qui maintient la cohésion de la surface d’un liquide. C’est pourquoi on utilise des récipients fermés munis d’une paille ou d’un tube, ainsi que des modèles spéciaux dont la forme et le contact avec les parois aident à guider la boisson vers le bord voulu.

Cela montre quelque chose d’important, mais de limité : il est possible de guider une boisson jusqu’à la bouche sans compter sur l’écoulement habituel vers le bas. Cela ne démontre pas, à lui seul, que l’absorption de l’éthanol changerait, et ne valide pas non plus n’importe quel récipient pour servir du whisky comme si tous se valaient. Manipuler un liquide en microgravité est une question ; mesurer les effets de l’alcool sur la personne qui le boit en est une autre.

**Ce qui change quand on boit en microgravité**

**Dans le corps**

La déglutition reste possible grâce au péristaltisme.

L’éthanol continuerait d’agir sur le cerveau.

La vitesse d’absorption ou d’élimination en orbite n’est pas mesurée ici.

**Dans la boisson et le récipient**

Le liquide ne se verse plus comme sur une table terrestre.

La tension superficielle et la forme du récipient comptent davantage.

La manipulation de la boisson ne permet pas de savoir quels seraient les effets de l’ivresse.

## Un arôme différent ne signifie pas un degré d’ivresse différent

Au début d’un séjour en orbite, certains liquides corporels se déplacent vers la tête. Cela peut donner une sensation de nez bouché et modifier la perception des saveurs et des arômes. Pour le whisky, on peut raisonnablement penser que certaines personnes pourraient percevoir les arômes différemment, comme lorsque le nez est partiellement congestionné. Mais cette possibilité sensorielle ne permet pas d’affirmer que le whisky perdrait son arôme pour tout le monde ou aurait le même goût dans tous les cas.

Il est également utile de distinguer les différents phénomènes. Percevoir une boisson différemment ne signifie pas qu’elle enivre davantage ou moins. Et le déplacement des liquides vers la tête ne permet pas de déduire que l’alcool atteint plus vite le cerveau, comme si l’espace créait une sorte de raccourci. Les sources citées ici n’établissent pas de lien de causalité en ce sens.

On mentionne parfois l’envoi de boissons alcoolisées ou de spiritueux dans l’espace à des fins de recherche. Il ne faut pas confondre cela avec une étude sur la consommation humaine. Analyser les changements d’un échantillon pendant son stockage ou dans certaines conditions physiques est une question différente de la mesure de l’ivresse, de la coordination ou du métabolisme chez une personne.

**Trois questions courantes**

**La percevoir différemment signifie-t-il que l’on s’enivre différemment ?**

Pas nécessairement.

Une éventuelle congestion peut modifier la perception des arômes sans permettre de mesurer l’ivresse.

**La présence d’une plus grande quantité de liquides dans la tête accélère-t-elle l’arrivée de l’alcool au cerveau ?**

Les sources citées ici n’établissent pas de lien de causalité en ce sens.

**L’absence de données signifie-t-elle que c’est sans danger ?**

Non.

L’incertitude ne permet pas de fixer une quantité sûre.

## L’incertitude ne garantit pas la sécurité

Même si l’on n’a pas quantifié la possibilité que l’alcool ait des effets plus intenses ou plus durables en orbite, on sait qu’il peut altérer des facultés particulièrement importantes dans l’espace. Le jugement, la coordination et l’attention font précisément partie des capacités que l’alcool peut affecter, et elles sont essentielles dans un environnement où l’on manipule du matériel, travaille dans des espaces restreints et

peut devoir réagir rapidement à tout incident.

Le dernier point n’a rien de sensationnaliste : il relève simplement de la prudence. Si quelqu’un demande ce qui se passerait en buvant du whisky dans l’espace, la meilleure réponse est la suivante : ce serait toujours de l’alcool et cela pourrait toujours enivrer. Les sources disponibles ne permettent pas de dire dans quelle mesure la vitesse d’apparition, l’intensité ou la durée de ces effets changeraient à bord de l’ISS. Cette incertitude ne rend pas l’alcool inoffensif et ne permet pas de fixer une quantité sûre au seul motif que le contexte diffère de celui de la Terre.